

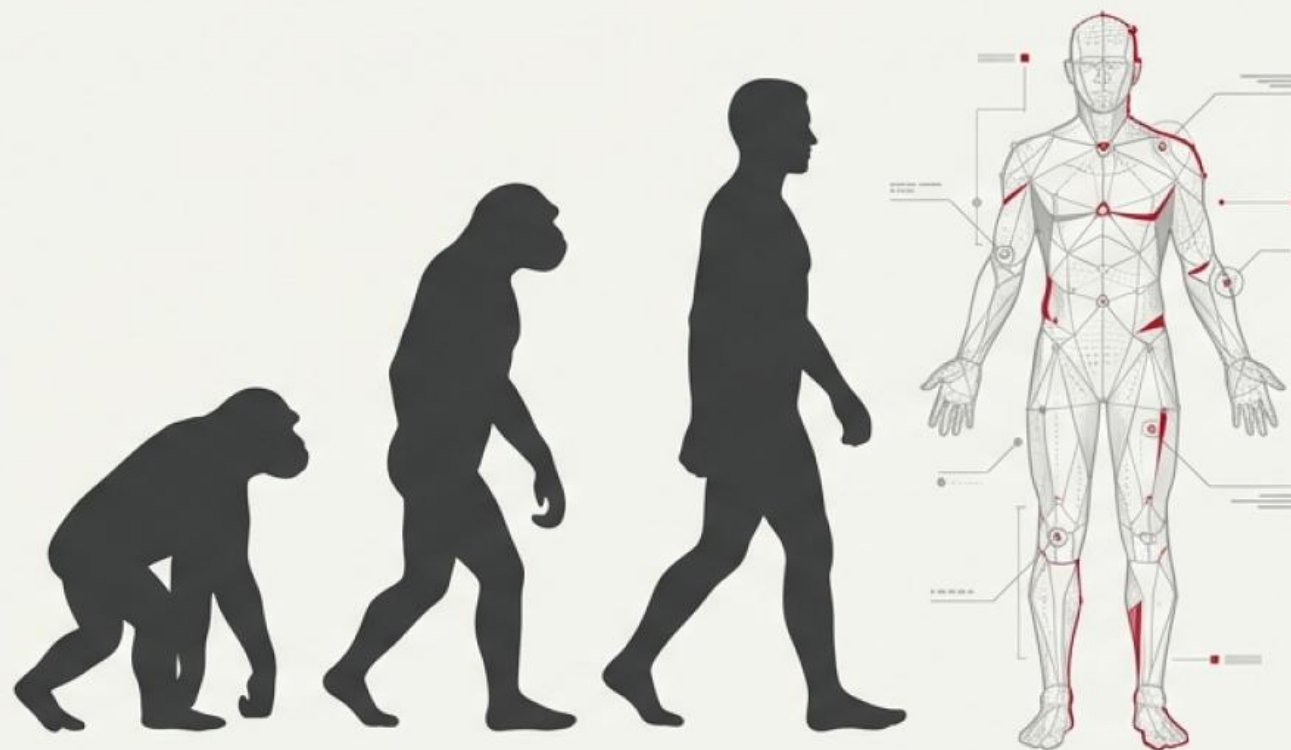
IA et espérance de vie prolongée

Pierre Fraser (PhD, linguiste et sociologue)
Revue Sociologie Visuelle



Une redéfinition de l'humain

L'ambition dépasse le simple fait de vivre plus longtemps ou en meilleure santé. Il s'agit de redéfinir ce que signifie vivre, mourir et être humain. Selon l'analyse du sociologue Pierre Fraser sur le « fantasme de l'immortalité », nous sommes confrontés à une vision du monde complète et redoutablement contemporaine.





De la science-fiction à la réalité

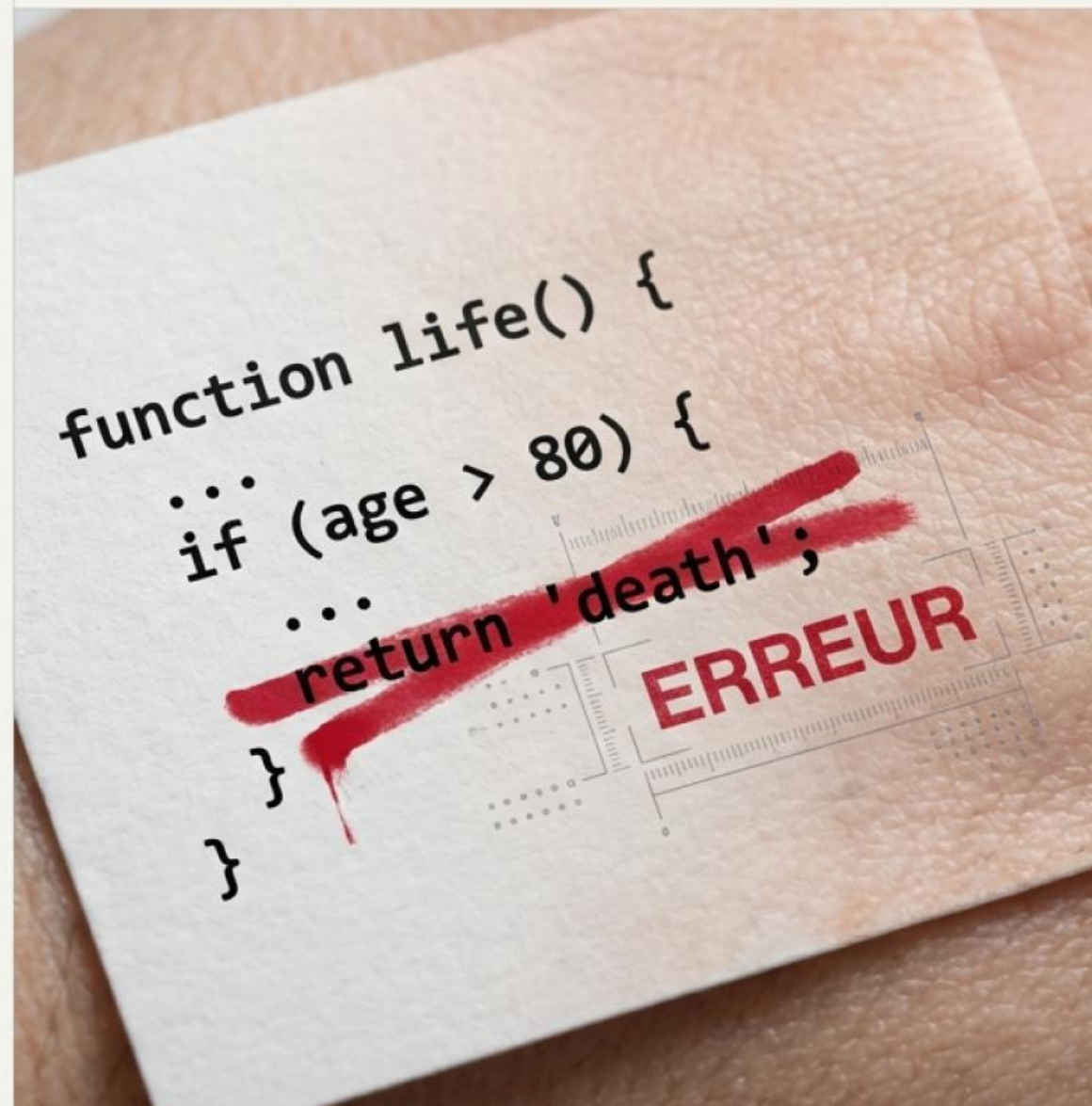
Longtemps cantonné aux étagères de l'imaginaire et aux idées trop futuristes, le transhumanisme a quitté la fiction. Il s'est désormais installé au cœur des laboratoires et des discours sur l'innovation. Plus discrètement, il a infiltré notre manière de concevoir le corps, la santé et la mort.

La mort comme une anomalie technique

Pour la pensée transhumaniste, la mort n'est plus une fatalité métaphysique ni une question spirituelle.

Elle devient un problème technique, un défaut de conception, une erreur dans le logiciel humain.

Pour l'ingénieur, à chaque problème technique doit correspondre une solution technique.



Le vieillissement comme dégât réparable

Le vieillissement est requalifié non plus comme un cycle naturel, mais comme une accumulation de dégâts biologiques et d'effets secondaires du métabolisme. Si l'on identifie et corrige ces dégâts, le processus peut être stoppé ou inversé. La sagesse de l'acceptation cède alors la place à un interventionnisme radical : la mort devient un adversaire à combattre.



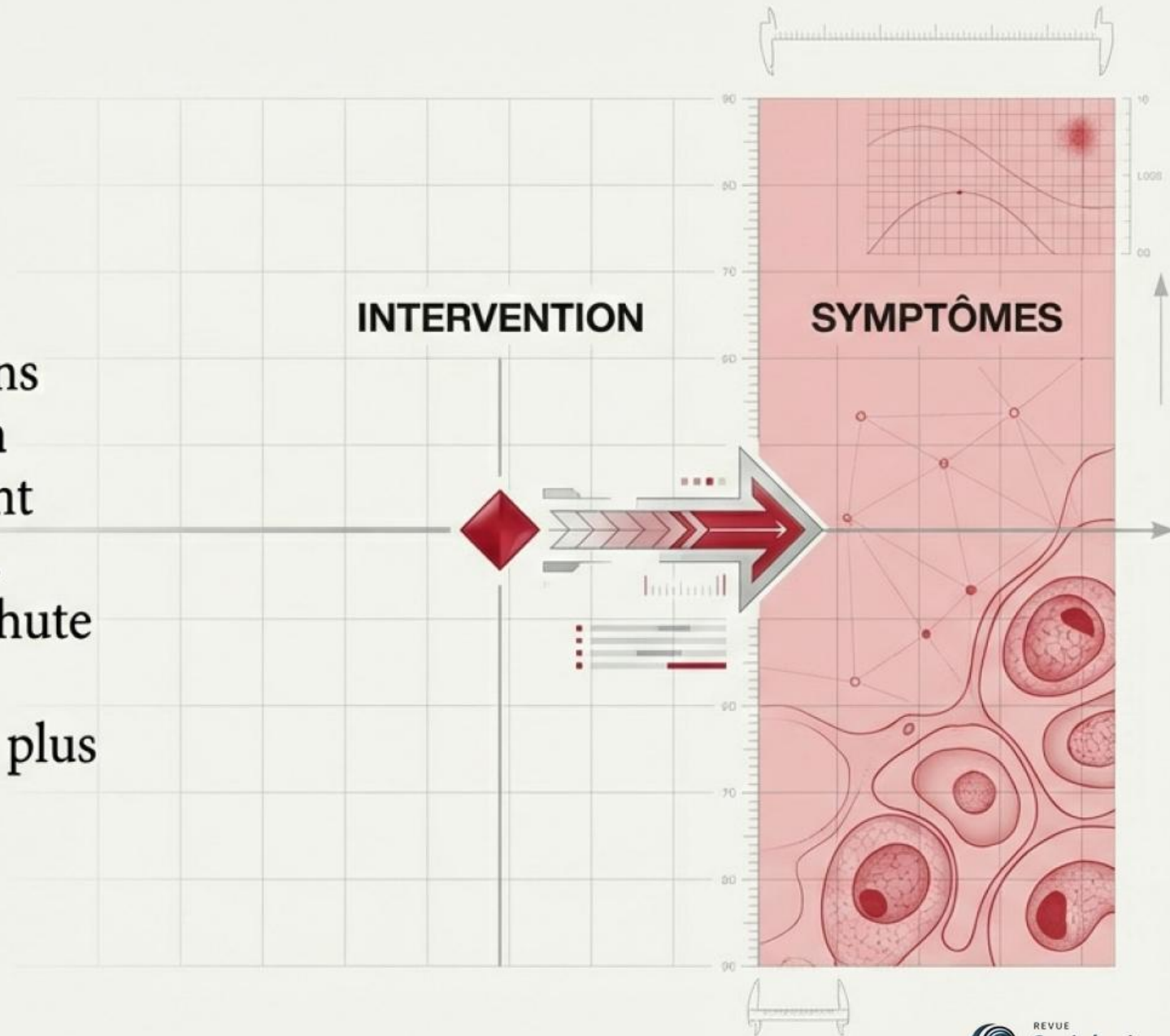
L'individu comme gestionnaire de sa santé

On assiste à une désintermédiation de la médecine où le médecin n'est plus au centre. L'individu, armé de capteurs et de données, devient le président-directeur général de sa propre santé. Par la nutriginomique et la médecine régénérative, le corps se transforme en un projet personnel optimisable et ajustable en permanence.



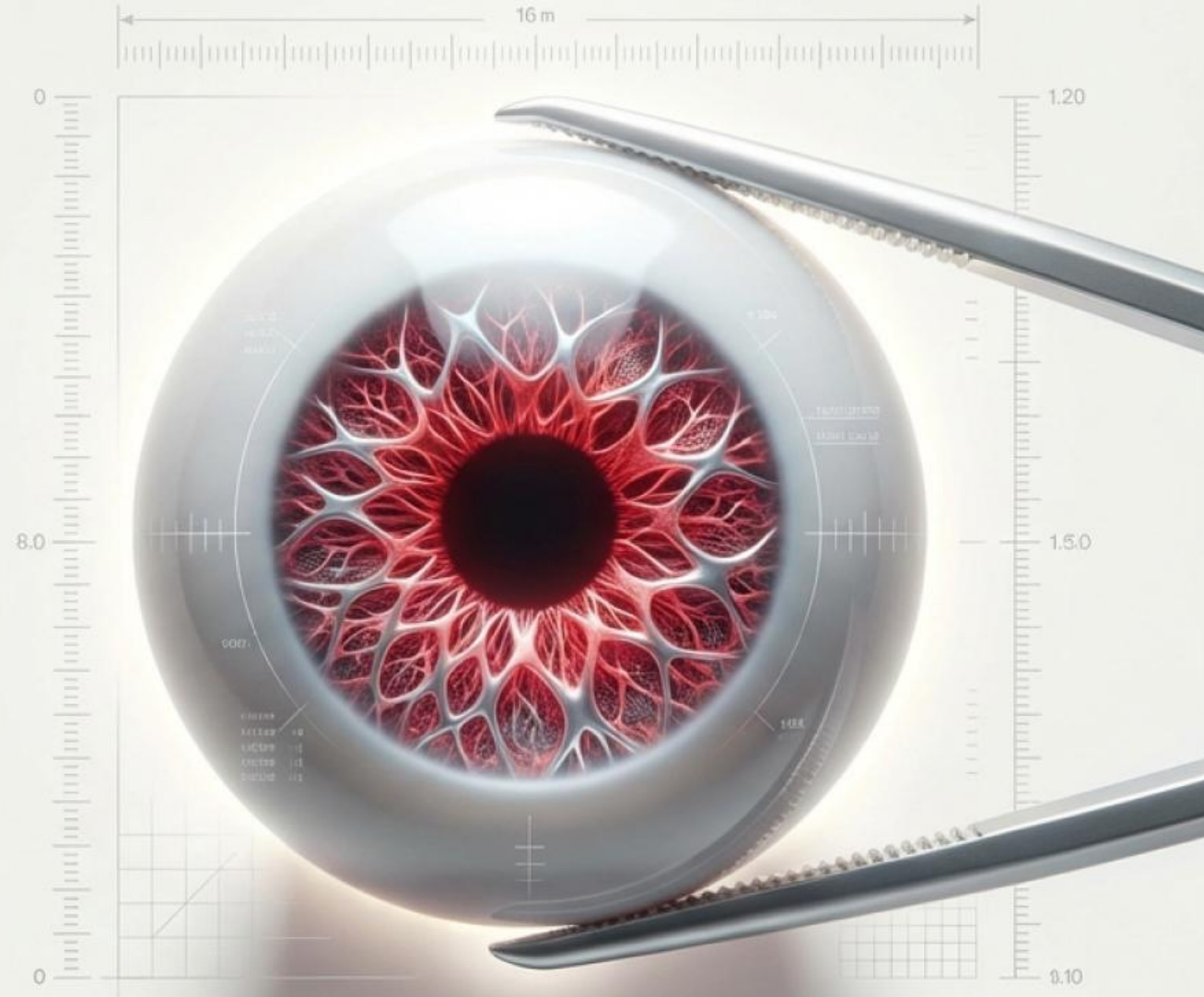
La réactivité et l'anticipation

Grâce au flux continu d'informations biologiques, l'intervention se fait en amont, au niveau moléculaire, avant même que la maladie ne se déclare. La médecine tente d'empêcher la chute avant qu'elle n'ait lieu. Dans ce modèle, ne pas savoir n'est plus une option et l'ignorance devient presque une faute.



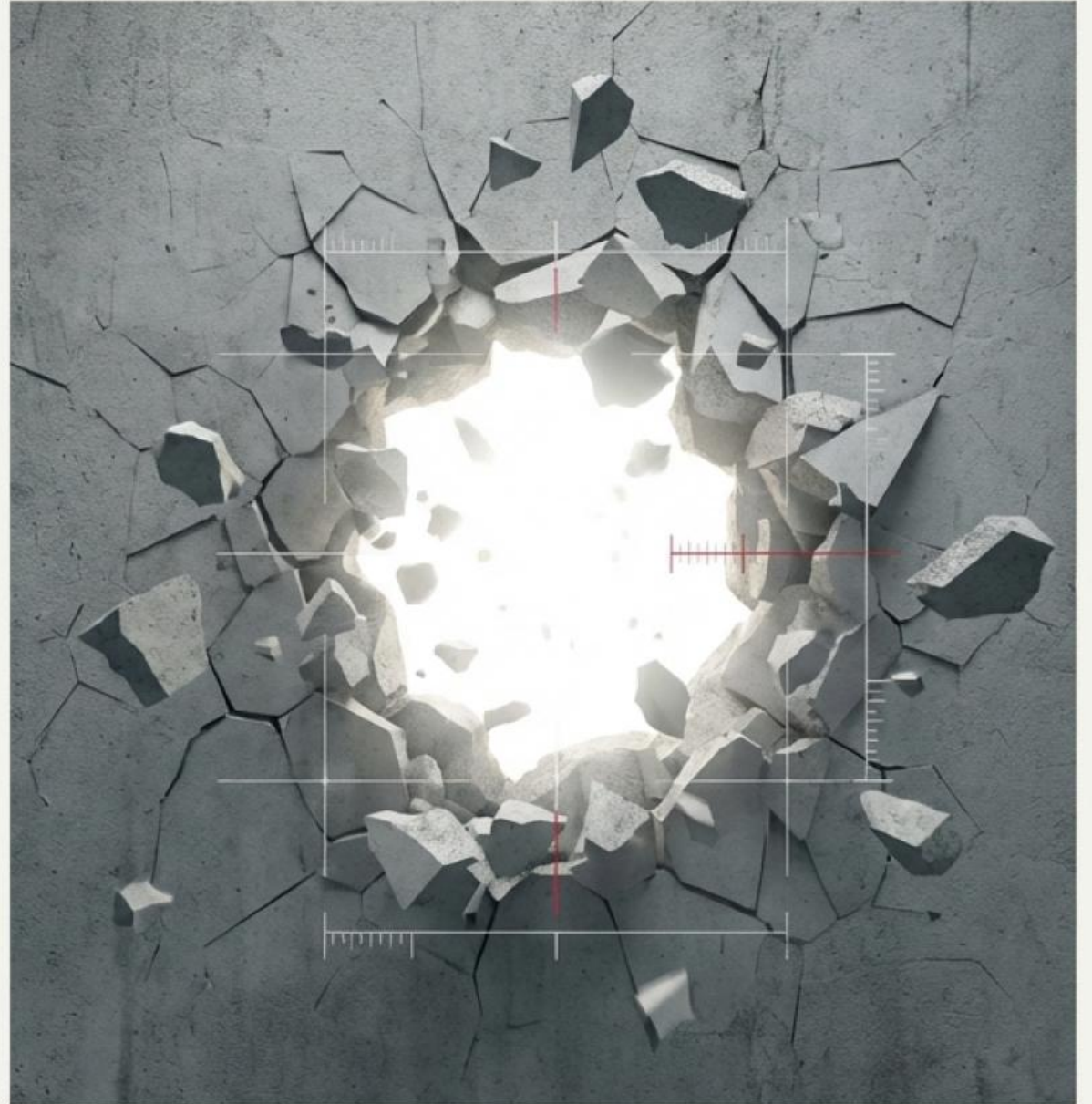
De la réparation à la transcendance

La frontière entre réparer et améliorer s'efface. Le corps n'est plus seulement maintenu, il est appelé à être transcendé. Les promesses technologiques, comme rendre la vue aux aveugles ou faire marcher les paralysés, empruntent au vocabulaire du miracle. Le progrès prend ici des accents de salut.



Le refus de la résignation

Ray Kurzweil incarne cette vision : il n'y a aucune différence entre soigner et améliorer. La maladie et la mort sont des calamités techniques à dépasser. Les accepter relèverait de la résignation ou d'un manque d'imagination. Refuser la solution technologique serait alors une forme d'obscurantisme.



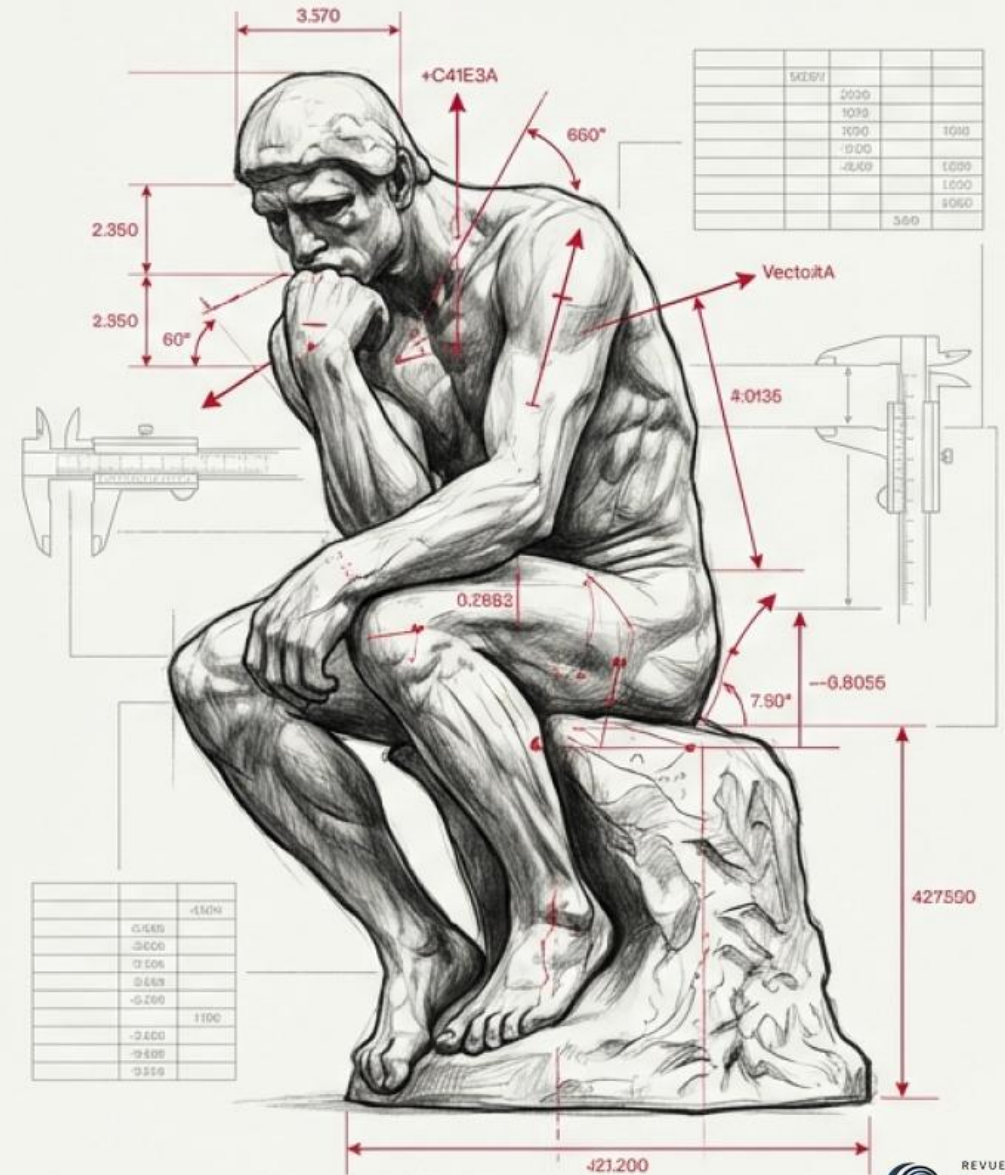
Vers la singularité et le corps 2.0

Cette logique mène à la disparition du corps biologique, ce « matériel biologique » jugé fragile et imparfait. Il serait remplacé par des supports plus performants. C'est la singularité : le moment où l'humain fusionne avec la machine pour accéder à un corps version 2.0, affranchi des contraintes biologiques et potentiellement immortel.



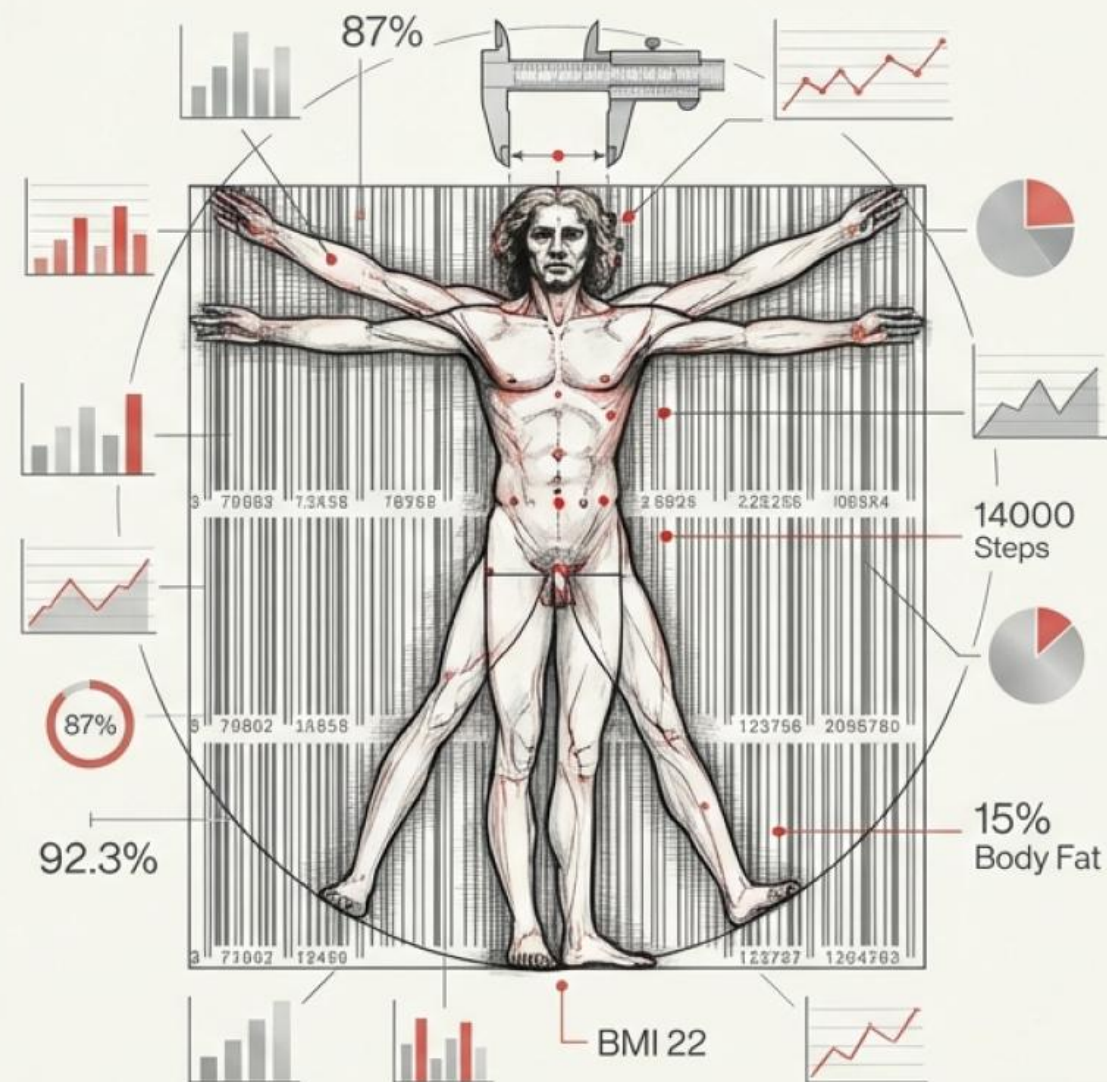
L'héritage des lumières

Ce rêve prolonge une promesse des Lumières : améliorer le corps pour améliorer l'humanité morale. Des humains augmentés seraient censés être plus rationnels, plus pacifiques et moins soumis aux passions. C'est la vision d'un âge d'or enfin optimisé par la raison.



La tyrannie de la quantification

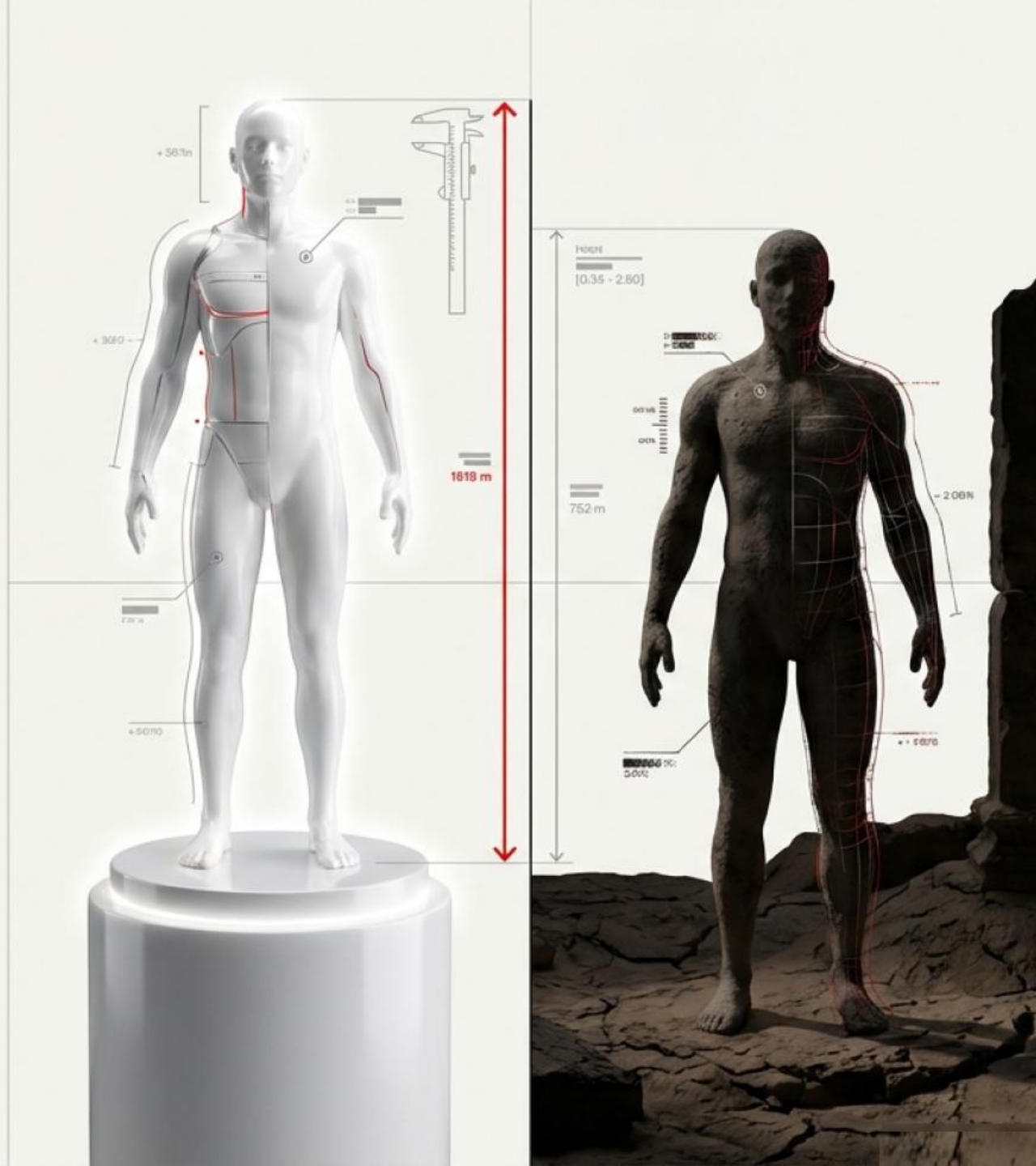
Cette quête de perfection a un envers : l'optimisation normalise. La numérisation rend le corps transparent, comparé en permanence à des standards statistiques de performance. Le corps idéal devient un objectif chiffré, individualisé et constamment rappelé à l'ordre.



L'inégalité des corps

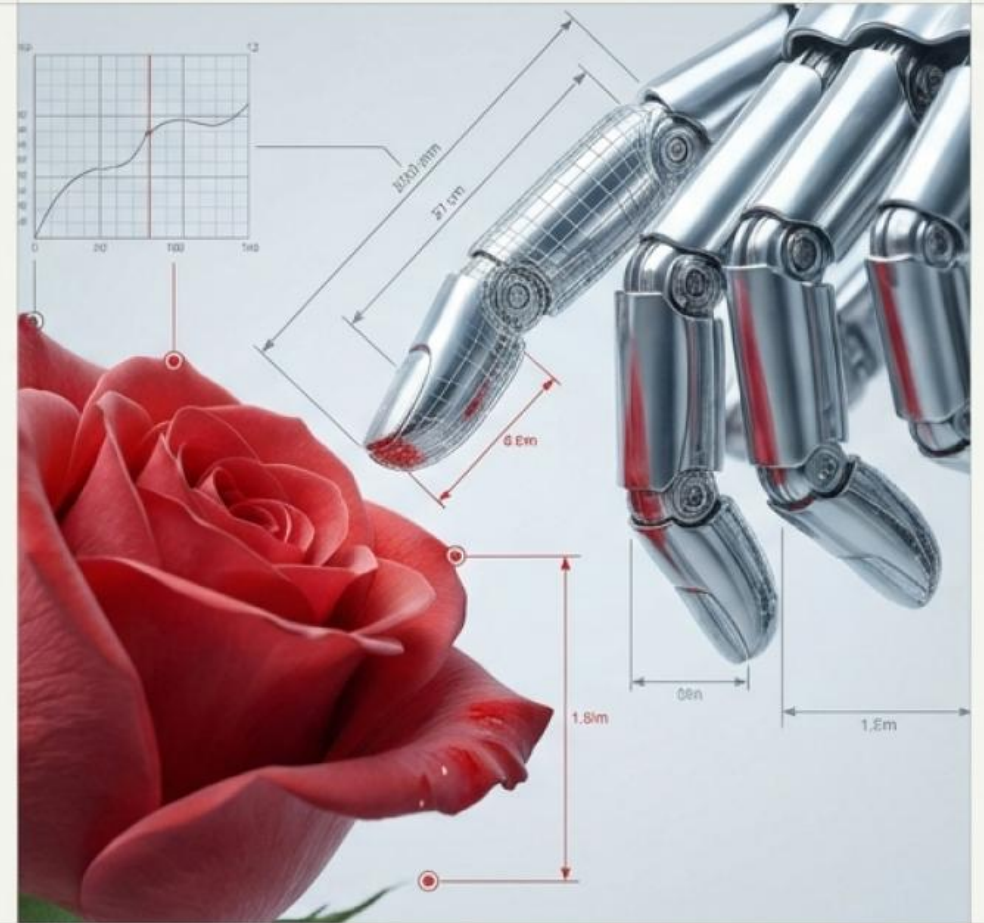
Une **pression normative inédite** émerge, créant un risque majeur d'inégalités. Que devient celui qui n'a pas accès à ces technologies ou qui n'atteint pas les seuils requis ?

Le transhumanisme dessine une nouvelle hiérarchie entre les corps performants et les corps sous-optimaux.



La perte de l'humanité

À vouloir tout maîtriser, que perd-on ? Comme le rappelle Pierre Fraser : « le corps perd ». Chaque technologie qui nous augmente externalise une part de notre rapport intime au monde. En nous libérant de la chair, c'est peut-être notre vulnérabilité, et donc une part essentielle de notre humanité, que nous sacrifions.



Le miroir de nos obsessions

Le transhumanisme agit comme un miroir grossissant de nos obsessions actuelles : la performance, la maîtrise et la peur du déclin. Il ne doit pas être vu comme une utopie lointaine, mais comme une question politique, sociale et philosophique déjà posée à notre époque.

